

	Kérébel Yves : Né le 30-11-1877 à Plouarzel ; 1902, prêtre au service du Conquet ; 1903 vicaire à Quéménéven ; 1907, vicaire à Plouguerneau ; 1928, recteur de Poullaouen ; décédé le 12 janvier 1933 à Poullaouen. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1933 p. 77-78.
--	--

M. Yves Kérébel, recteur de Poullaouen, est décédé subitement, le 12 janvier dernier, à l'hospice de Carhaix, où il était allé renouveler sa provision de pain d'autel : Poullaouen perd en lui un excellent recteur et le diocèse tout entier un de ses plus éminents prédicateurs.

Né le 30 novembre 1877, à Ker-ar-Barz, en Plouarzel, et élevé dans un de ces milieux chrétiens, comme l'étaient tous les milieux bretons d'il y a cinquante ans, le jeune Yvonig n'eut jamais qu'un idéal : être prêtre ; et comme sa mère, plus riche en traditions chrétiennes qu'en biens périssables, hésitait à le laisser faire des études qui devaient coûter très cher et qui ne lui serviraient peut-être jamais, il lui répondit à brûle-pourpoint : « si vous ne voulez pas me les payer, je me charge bien de trouver quelqu'un qui le fera ! » A partir de ce jour, la pieuse mère n'osa plus contrarier la vocation de son fils ; M. Bihan, vicaire de la paroisse, lui donna ses premières leçons de latin et le dirigea sur le Petit Séminaire de Pont-Croix ; il n'eut d'ailleurs qu'à se féliciter de son choix, car, à toutes les vacances, son élève lui revenait avec des brassées de prix.

Le 25 juillet 1902, il était prêtre ; après quelques mois de ministère au Conquet, il fut nommé vicaire à Quéménéven et quatre ans après, en 1907, à Plouguerneau, où il resta 21 ans ; en juillet 1928, il devint recteur de Poullaouen, poste qu'il devait occuper pendant 4 ans, 5 mois et 12 jours. Sa mort à un âge relativement peu avancé, consterna tous ceux qui le connaissaient intimement ; aussi son vénérable curé de Plouguerneau, qui savait l'apprécier mieux que personne, tint, malgré la rigueur de l'hiver, à assister à ses obsèques.

M. Kérébel fut le prêtre qui sut faire fructifier les cinq talents que le bon Maître lui avait si généreusement départis, mais il resta toujours si humble, qu'il n'eut partout que des amis ; c'était un esprit cultivé et un grand travailleur ; il connaissait les bibliothèques de ses confrères aussi bien que la sienne ; sa collection de livres bretons était unique : il aimait l'étude ; il appliquait à la perfection le précepte de Boileau : Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage, Polissez-le sans cesse et le repolissez. Ses sermons méritent de durer ; nous espérons qu'ils paraîtront en volume, et que le défunt remontera encore, sans tarder, dans ces chaires qu'il n'osait aborder qu'après une longue et pénible préparation ; 49 confrères, dont un chanoine, assistèrent à sa messe d'enterrement à Poullaouen et 56, dont un chanoine, à Plouarzel ; si les 103 paroisses du diocèse où il a expliqué les tableaux de mission, avec ce talent qui paraissait être un don de Michel Le Nobletz lui-même, avaient été représentées, il aurait eu, au moins, cinquante prêtres de plus à venir prier sur sa dépouille mortelle. Poullaouen lui a fait de très dignes funérailles ; une masse compacte d'hommes suivait pieusement son cercueil ; l'église était pleine à déborder ; M. le Curé de Carhaix fit la levée du corps ; M. le Curé de Saint-Thégonnec, assisté de M. Le Floc'h, recteur de Carantec, et de M. Grall, curé de

Crozon, chanta le nocturne ; M. Capitaine, recteur de Loc-Maria, la messe, et M. Talabardon, curé de Plouguerneau, le Libera.

Pendant qu'à l'élévation, M. Le Guen, prêtre de la paroisse égrenait les notes ravissantes du : Neuze me 'lavarro ; Kenavo, d'il va bro ! qui, jadis, berça sa jeunesse, il me semblait l'entendre chanter les louanges du Seigneur en compagnie de ses prédécesseurs, parmi lesquels on distinguait, avec la palme du martyr, messire François Le Coz, dont il eût été si heureux de voir la glorification ici-bas !

Après la messe, M. le curé-Doyen de Carhaix, en termes élevés, rappela aux paroissiens les grandes qualités du bon recteur qu'ils venaient de perdre et lut les condoléances que Mgr Duparc leur adressait ainsi qu'à M. le Vicaire et à la sœur du défunt. Lorsqu'à midi, le corps quittait l'église pour prendre la direction de Plouarzel, tous les enfants des écoles communales, visiblement émus, vinrent saluer, une dernière fois, leur ancien recteur et cet hommage spontané de petits de Poullaouen à celui que tout le monde pleurait, fut, peut-être, plus émouvant encore que tous ceux qui l'avaient précédé : puisse la vocation ecclésiastique germer dans l'âme de l'un ou l'autre de ces enfants : *operarii autem pauci* !

... Et par une journée ensoleillée, le convoi funèbre de M. Kérébel traversa les Monts d'Arrée, couverts de neige, pendant que les six confrères qui l'accompagnaient chantaient les premières vêpres de la Mère de l'espérance, la Vierge étoilée de Pontmain. Une délégation de Poullaouen, vingt-deux hommes et huit femmes et une tout aussi importante délégation de Plouguerneau, ainsi que tous ses anciens collègues, tinrent à l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure ; et tout cela prouve combien il était aimé.

L'inhumation eut lieu à 3 heures, à Plouarzel, et fut présidée par M. Bihan, recteur de Plouvien, assisté de M. Madec, recteur de Lanildut, et de M. Gélébart, recteur de Lambert. Conformément au désir qu'il avait exprimé, son corps repose près des siens, dans le cimetière de sa paroisse natale, à une lieue de l'océan dont la grande voix si expressive pour qui sait la comprendre, bercera son dernier sommeil après avoir élevé vers Dieu son âme d'enfant.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 9/02/1933 p. 77-78.